

L'ABEILLE D'ETAMPES

PRIX DES INSERTIONS.
Annonces... 20 c. la ligne.
Réclames... 30 c.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX de L'ABONNEMENT
Un an... 12 fr.
Six mois... 7 fr.
2 fr. en sus, par la poste.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.
A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

Le Propriétaire Gérant, A. ALLIEN.

Étampe. — Imprimerie de A. ALLIEN.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1875, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concorde de Seine-et-Oise et le Libéral de Seine-et-Oise.

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3, Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

d'Étampe; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Écho Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annonciateur de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 5 Mai 1875.

Table with 2 columns of stations and multiple columns of departure/arrival times for various routes including Orléans, Paris, and Étampes.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 4,587 fr., versés par 37 déposants dont 7 nouveaux.

musées mécaniques, des ménageries, des panoramas, des dioramas, etc., etc., animeront notre champ de foire. — Les promenades du Port sont déjà occupées par les barques des marchands, et dans peu de jours les allées seront envahies par des baladins de tout genre.

Tablettes historiques d'Étampe.

13 SEPTEMBRE 1712. Le Chapitre de l'église de Notre-Dame d'Étampe fait célébrer un service solennel pour le repos de l'âme de S. A. Monseigneur le duc de Vendôme et d'Étampe, prince d'Anet, son bienfaiteur, décédé à Vinaroz (Espagne), le 11 juin précédent.

14 SEPTEMBRE 1735. Mgr Languet, archevêque de Sens, se rend à Étampes au couvent des Dames de la Congrégation, dans le dessein de leur faire reconnaître la bulle Unigenitus et de faire procéder à l'élection des officiers du couvent.

15 SEPTEMBRE 1735. La sœur Rivet est élue supérieure, malgré la protestation des opposantes.

16 SEPTEMBRE 1735. Mgr Languet tient un chapitre pour faire admettre à profession la sœur Lefebvre que les religieuses avaient refusé de recevoir.

Les religieuses opposantes protestèrent contre la profession de la Novice et se retirèrent aussitôt après en avoir demandé acte.

Elles remirent en même temps entre les mains de la sœur Rivet, un acte pour l'assurer de leur disposition à ne jamais la reconnaître pour supérieure.

Elles prétendirent justifier leur opposition dans un Mémoire imprimé sous ce titre :

Mémoire pour les Religieuses de la Congrégation d'Étampe, au sujet de l'élection nulle et irrégulière de la Mère Marie de Jésus à la supériorité de leur monastère, et de la profession de la sœur Marie-Louise Lefebvre, pour servir de réponse à une Requête au Roi de lad. Marie de Jésus et de seize autres religieuses dudit monastère.

Factum de 40 pages in-4° suivi de 46 pages comprenant les pièces justificatives au nombre de quatorze.

Le refus par certaines opposantes de reconnaître pour légitime l'élection de la sœur Rivet, subsistait encore en 1758. Au mois de mai de cette année, le cardinal de Luynes, archevêque de Sens, visita de nouveau le monastère; quatre religieuses étaient encore opposantes, le cardinal dans l'impossibilité où il se trouva d'obtenir leur soumission obtint du Roi un ordre pour les faire transférer au couvent de Saint-Charles d'Orléans juillet 1758.

14 SEPTEMBRE 1807. Etienne Geoffroy Saint-Hilaire est élu membre de l'Académie des sciences. En le félicitant Cuvier lui dit : « Je suis d'autant plus heureux que je me reprochais d'occuper une place qui vous était due. »

15 SEPTEMBRE 1793. Sur un rapport adressé à la Convention nationale par les commissaires Roux et Bonneval, Lavallery et deux autres membres du Directoire de Seine-et-Oise, sont destitués et décrétés d'arrestation.

Les livres rares.

Par le temps qui court les vieux livres sont beaucoup recherchés, certains volumes qui semblent au vulgaire d'affreux bouquins, atteignent dans les ventes

un prix très-élevé; c'est ainsi que l'hiver dernier, dans une vente qui se faisait à Orléans, la seconde édition d'une pièce de Molière, de M. de Pourceaugnac, une brochure de quelques feuillets à peine, atteignit le prix de 350 fr. non compris les frais qui étaient de 10 0/0. Le libraire de Paris qui s'en est rendu adjudicataire a revendu cette même pièce 700 fr.

Nous sommes fréquemment visités par des voyageurs qui, sous prétexte d'offrir des échanges avantageux nous proposent des éditions modernes, et obtiennent de nous pour des livres qui n'ont aucune valeur, des livres rares et très recherchés.

C'est pour mettre les municipalités en garde contre ces solliciteurs de vieux livres, et contre leurs manœuvres quelquefois frauduleuses, que M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes vient d'adresser aux Préfets la circulaire que nous reproduisons ci-après.

Nous aussi, mettons-nous en garde contre les importunités de ces chercheurs de vieux livres et ne cédonz ceux que nous possédons qu'après nous être assurés de leur véritable valeur.

« Monsieur le Préfet, « Un fait des plus regrettables, qui remonte à plusieurs années, et dont la constatation vient seulement d'être faite, m'oblige à vous rappeler les sages prescriptions de ma circulaire en date du 4 mai 1874.

« En effet, le Conseil municipal de la ville de... ignorant la valeur d'une Bible, fort intéressante par la rareté de sa reliure, a accepté l'offre d'un libraire de Paris de l'échanger contre une autre Bible et un certain nombre de livres représentant une somme de mille francs, et ce, sans s'assurer au préalable de mon consentement.

« L'ouvrage acheté mille francs a été immédiatement revendu quatre mille francs par l'acquéreur; et le libraire qui le possède aujourd'hui ne le céderait pas à moins de six mille francs.

« En présence de cette situation, tout commentaire serait superflu; mais il est urgent de prendre les mesures nécessaires pour éviter le retour d'un pareil abus.

« L'ordonnance de 1839, loin d'être tombée en désuétude, doit recevoir son entière application; et pour qu'à l'avenir aucun Conseil municipal ne puisse arguer de son innocence, je vous adresse ci-joint un certain

vous revenu? Qu'avez-vous à me dire? Je puis vous entendre maintenant; je me sens plus forte et je suis en garde contre vos paroles. Parlez. Pourquoi êtes-vous ici?

Elle le regardait fixement, comme si elle eût voulu le défier. Il soutint ce regard, et s'emparant des mains d'Hélène, qu'elle n'eût pas la force de lui retirer, il s'écria :

— Je suis ici parce que je ne pouvais plus vivre loin de toi, parce qu'une fièvre ardente me dévorait, parce que j'avais soif de ta vue!... Ah! si l'on savait, continua-t-il violemment, quels souvenirs implacables laissent derrière elles cinq années de bonheur, cinq années d'amour! Ces souvenirs, j'ai tout tenté pour m'en affranchir, pour les chasser loin de moi. Rien n'y a fait. Ils m'enlaçaient, ils m'étreignaient sans relâche. Je te voyais toujours là, devant moi, jeune, belle, souriante, comme aux premiers temps de nos amours. Ce que j'avais oublié, c'étaient nos petites discordez, nos querelles, nos discussions, tout ce qui, en un mot, m'avait éloigné de toi. J'avais beau évoquer ces souvenirs — ils pour chasser les premiers, pour te haïr, je ne pouvais pas, ils refusaient d'apparaître; je ne voyais que les autres... toujours les autres! Toutes tes qualités se présentaient devant moi, une à une : ton esprit sérieux et enjoué, ta bonté, ta charité, ta tendresse infinie.

Les faits les plus insignifiants, tous les petits détails de notre vie me revenaient sans cesse à l'esprit, et j'y trouvais mille raisons de t'avoir aimée, mille raisons de t'aimer encore... Ah! le présent, quelque beau qu'il soit, ne fait pas oublier le passé, et l'on peut mourir désespérer au souvenir d'un bonheur passé.

Feuilleton de l'Abcille (10) DU 18 SEPTEMBRE 1875.

DEUX FEMMES L'Habitude et le Souvenir.

— Baron, de grâce, accordez-moi ce que je vous demande. — Mais, non, s'écria M. de Livry, qui se sentant touché par les supplications de Maurice, prit un ton brusque pour cacher l'attendrissement qui commençait à le gagner; je viens d'arriver, je ne puis pas m'en aller. Du reste, son état m'inquiète, et... — Je vous rejoindrai chez vous, dans une heure, dit Maurice; je vous donnerai de ses nouvelles. C'est une folie, si vous voulez, mais je serais si heureux de me trouver seul, un instant, auprès de notre pauvre malade. — Notre pauvre malade, notre pauvre malade... Dites votre pauvre malade, puisque vous voulez la garder, à vous tout seul... Si encore j'étais sûr, en m'en allant, de lui être agréable, à elle, je ne dis pas. Je l'aime comme ma fille, et, comme tous les pères, je suis faible. Tenez, elle ouvre les yeux, ajouta-t-il en se rapprochant d'Hélène, elle semble chercher quelqu'un. Si, en vous apercevant, elle ne détourne pas la vue, je vous cède la place; si, au contraire, votre présence paraît lui déplaire, c'est vous qui vous en irez, je vous en réponds. — Eh bien, s'écria Maurice avec joie, cédez-

moi la place, elle m'a vu et elle me regarde! — C'est vrai, dit le baron consterné, et je n'ai qu'une parole. Il alla prendre son chapeau déposé sur un meuble, regarda quelques instants M^{me} de Brionne, qui peu à peu reprenait connaissance, s'arracha brusquement à cette contemplation et sortit en disant d'un ton bourru à Maurice : — Je vous attends chez moi.

IX

Dès que le baron eut refermé la porte derrière lui, Maurice qui jusque-là avait contenu son émotion, se précipita aux pieds d'Hélène. Elle ouvrit tout à fait les yeux, le contempla avec amour, et on entendit sortir de ses lèvres encore palées ces phrases entrecoupées : — Je te retrouve enfin!... oh! Maurice, comme j'ai souffert pendant ta longue absence... J'ai bien cru que je ne te reverrais jamais... Te voilà, tu ne me quitteras plus, car j'en mourrais... Tout à coup elle le repoussa, et se redressant de toute sa hauteur, elle s'écria : — Je suis folle de te parler ainsi... où avais-je la tête? Ai-je donc encore la fièvre?... Le délire m'a-t-il reprise?... J'oubliais ce qui s'est passé, j'oubliais qu'il y a désormais une barrière infranchissable entre nous... De quel droit rentres-tu chez moi! Va-t'en! va-t'en! — Non, Hélène, non, je ne t'obéirai pas, dit Maurice avec énergie. — Tu ne m'obéiras pas! s'écria-t-elle, mais ne m'as-

nombre d'affiches contenant les articles principaux de l'ordonnance précitée, en vous priant de donner des ordres pour qu'elles soient apposées dans toutes les bibliothèques publiques, municipales ou populaires, ressortissant à votre département.

Recevez, etc.

Le Ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts,
« Signé : H. WALLON.

L'article 40 de l'ordonnance royale de 1839, ci-dessus visée, porte, entre autres dispositions, que, « toute aliénation par les villes des livres, manuscrits, chartes, diplômes, médailles contenus en leurs bibliothèques, est interdite, et que les échanges ne peuvent avoir lieu qu'avec l'approbation du Ministre. »

Restauration du sanctuaire de saint Louis sur les ruines de Carthage.

Le sanctuaire élevé au roi saint Louis sur les ruines de Carthage, au lieu même où mourut ce prince, vient d'être rendu au culte catholique.

La garde et le service en son confiés par le Saint-Siège à la société des missionnaires récemment fondée par M^r Lavigier. Ces religieux ont immédiatement entrepris de restaurer ce sanctuaire et de le rendre digne de la France et des grands souvenirs qu'il rappelle.

Pour les encourager dans leur pieux dessein, M^r l'archevêque d'Alger leur a adressé une longue lettre des plus éloquentes, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, et qui se termine ainsi :

« Sur le tombeau de saint Louis, vous n'oublierez pas les petits et les pauvres; vous placerez à côté de son temple des asiles pour tous ceux qui souffrent, des secours pour tous ceux qui viendront les solliciter. C'est la meilleure manière de faire revivre le saint roi, « qui, dès le temps de son enfance, eut pitié des pauvres et des malades, et les servait et leur donnait des deniers de sa propre main. »

« Rien ne résumera mieux sur cette terre lointaine les traditions, l'esprit, la gloire, l'heureuse influence de la France que le souvenir de ce grand roi et les œuvres de votre charité. Ce sera comme une oasis chrétienne et française au milieu de la barbarie.

« Vous veillerez pieusement à sa garde, sous l'autorité paternelle du saint-siège et de son vénérable représentant auprès de vous.

« Protégée par les fils de ces Sarrasins qui entouraient saint Louis de leur respect et de leurs hommages, contre les fureurs des Sarrasins modernes qui ont violé et dispersé ses cendres, et qui voudraient vouer aux flammes tous les monuments du passé; votre œuvre, si notre France doit périr, est appelée à lui survivre. Que, si Dieu en a ainsi ordonné dans sa justice, vos successeurs racontent du moins au voyageur attendri, comme une dernière consolation des vœux du présent, cette ancienne et noble histoire, et que, dans ces lieux témoins de la mort de son plus saint roi, auprès de ce sanctuaire qui conservera le souvenir de ses plus nobles enfants, ils gardent fidèlement, comme on garde le tombeau sacré d'une mère, la douce et pure image de la patrie. »

La pêche à la ligne.

Quel est donc l'humoriste intransigeant qui a dit, avec plus d'esprit que de vérité, que la ligne (appareil pour la pêche) était un engin commençant par un imbecille et finissant par une bête? Finalement par une bête n'est pas toujours exact, et l'imbecille qui tient la ligne voudrait bien que ce paradoxe fût toujours vrai pour la fin.

Rehabilitons la pêche à la ligne, en ce moment où, sur les bords fleuris et pierreux de la Seine, de la Marne et de tous les cours d'eau abondent les pêcheurs, ces hommes de patience, de volonté, d'intelligence et de courage par excellence, et constatons tout de suite, pour les venger du jugement porté contre eux, que la pêche à la ligne fut un plaisir de roi!

Sous la seconde race, les monarques se livrèrent avec délices à cet exercice paisible. Parmi eux, on cite

Hélène, toute frémissante, l'avait écouté sans l'interrompre. Les sentiments qu'il venait d'exprimer, elle aussi les avait éprouvés : elle avait souffert comme lui des mêmes maux. Elle allait le plaindre et peut-être se laisser attendrir, mais tout à coup une pensée lui traversa l'esprit, elle arracha ses mains de celles de Maurice, et lui dit froidement :

— Alors... pourquoi vous êtes-vous marié?

Il répondit sans faiblesse, sans baisser les yeux, comme s'il ne se sentait pas coupable, comme s'il avait obéi à une voix plus puissante que la sienne :

— Je croyais ne plus t'aimer, je croyais en aimer une autre, et... j'en aimais une autre, en effet... et je l'aime peut-être encore. Oui, je suis ici pour tout dire, n'est-ce pas? Il ne peut y avoir de réticence entre nous. Je t'aime, mais toi...

— Oseriez-vous dire que vous l'aimez aussi? dit-elle.

— Non, je ne t'aime pas, répliqua-t-il avec fermeté. L'amour n'eût pas suffi à me ramener ici. J'obéis à un sentiment plus fort que l'amour, ce sentiment... c'est le souvenir.

Il ne pouvait pas dire le véritable mot, celui qui matérialise en quelque sorte le souvenir, et que tout le monde comprendra : l'habitude. Cependant n'est-ce pas le souvenir qui produit l'habitude, et l'habitude n'est-elle pas la conséquence du souvenir? L'une est la cause, l'autre est l'effet. Nous faisons une chose aujourd'hui, parce que nous nous rappelons l'avoir faite hier. Aussi sommes-nous beaucoup moins matériels que nous le sommes, puisque nous nous obéissons à la matière qu'à l'esprit, à notre travail de notre esprit et de notre in-

Pépinière le Bref comme ayant excellé à la pêche à la ligne, et Louis V à la pêche plus difficile des écrevisses, pêche qu'il pratiquait à la main.

Inter regiaio numerantur piscationum redditus, a dit un historien.

Louis XVIII fut un pêcheur consommé. Les berges avoisinant le château d'Écouen ont été bien souvent le témoin des stations interminables qu'y faisait le monarque pour la satisfaction de happer quelques gonjons.

Disons que la pêche à la ligne est un exercice sérieux, puisqu'il a été réglementé par des lois et des ordonnances, et qu'il vient d'être l'objet d'un décret présidentiel.

Il est aisé de critiquer et de faire de l'esprit aux dépens de son prochain, mais ceux qui ridiculisent la pêche à la ligne savent bien qu'il est impossible à une tête vide, à un esprit frivole de se tenir inerte, immobile, pendant des heures entières à suivre de l'œil le courant de l'eau.

Le pêcheur à la ligne est forcément un homme de contemplation, de pensée et de réflexion.

Et, à ce sujet, qu'on nous permette de rappeler une historiette qui a bien fait rire le roi Louis-Philippe.

Le héros fut l'un des plus estimés et des plus sympathiques ministres de l'Instruction publique qui se sont succédés sous la monarchie de Juillet, M. le comte Narcisse de Salvandy.

Le célèbre auteur de *Don Alonso* avait une passion irrésistible pour la pêche. Bien souvent il s'évadait du ministère par le port-il donnant sur la rue Bellechasse, et, muni d'un engin perfectionné, courait se poster sous l'arche de halage du pont de la Concorde, à une place qui était toujours la même, et où il faisait d'ordinaire une pêche très-satisfaisante.

Un jour, le futur ambassadeur en Espagne trouva sa place occupée par un quidam, lequel amorçait et happait à chaque instant le fretin.

Ce fut pour le ministre un cœur de se voir ainsi supplanté et d'être le témoin des succès de ce malencontreux pêcheur.

M. de Salvandy se plaça aux côtés du nouveau venu, le questionna et apprit que c'était un professeur en disgrâce, maudissant les procédés injustes dont il avait été victime, et ne trouvant rien de mieux, pour apaiser sa bile et tuer le temps, que de pêcher à la ligne.

« Les ministres sont bien partiaux et surtout bien peu accessibles, dit l'ex-professeur au ministre qui souriait. J'ai demandé trois fois audience à S. Exc. M. de Salvandy, et je n'ai pas reçu de réponse. »

« N'est-ce que ça? répliqua M. de Salvandy à son interlocuteur, j'ai des amis puissants au ministère et je me fais fort de vous faire réintégrer dans vos fonctions, si vous avez des droits. »

Le pêcheur eut un éblouissement. Il serra la main de son protecteur inconnu et se hâta de décamper pour annoncer cette bonne nouvelle à sa femme.

Le lendemain il recevait un pli ministériel par lequel il apprenait qu'il venait d'être nommé proviseur et qu'il eût à partir à bref délai pour la ville de X...

Le surlendemain, le ministre de l'Instruction publique trouvait vacante sa chère place sous le pont de la Concorde, où il continuait d'opérer des pêches fructueuses.

Faits divers.

— Une éclipse annulaire de soleil doit avoir lieu le 29 de ce mois, aux environs de midi. D'après la carte publiée par le Bureau de longitudes, la trajectoire de l'éclipse centrale part des Etats-Unis d'Amérique, traverse l'Atlantique et le continent africain, et se termine à l'île de Madagascar.

En France, elle sera visible comme éclipse partielle.

— Une aventure de la jeunesse de Cham :

Le célèbre caricaturiste était alors un gamin qui usait ses pantalons sur les bancs du collège Saint-Louis. C'était à l'époque où le duc d'Aumale y faisait aussi ses études.

Grand nombre de parents s'empressaient de con-

L'expression qu'avait employée Maurice permit tout à M^{me} de Brionne de s'expliquer le sentiment auquel il avait obéi en revenant chez elle. Ou plutôt elle ne s'expliqua rien; elle comprit tout instinctivement, sans se l'avouer. N'eût-elle pas rougi à cette seule pensée qu'on pût, lorsqu'on était satisfait du présent, se retourner avec bonheur vers le passé? L'un n'excluait-il pas l'autre? Pouvaient-ils aimer ici et aimer là-bas en arrière? Y a-t-il place pour deux amours dans le cœur de l'homme? Celui-ci tout frais éclos, tout jeune, tout charmant, qu'on a près de soi, qui existe actuellement, qui est; celui-là, qui n'a qu'un mérite, avoir été. Quoi! parce qu'on a fait une chose la veille, doit-on désirer la faire le lendemain, lorsque ce lendemain est occupé par d'autres devoirs et par d'autres plaisirs? L'habitude a-t-elle une force si grande qu'on ne lui puisse résister, et le souvenir de celle qu'on a aimée ne doit-il pas mourir avec l'amour qu'on avait pour elle? Oui, il doit mourir, et il meurt d'ordinaire; mais il arrive aussi que le premier amour a eu de tels charmes, qu'il est impossible de les oublier, malgré tous les charmes du second. On reste l'esclave de cette ancienne passion, et si on n'accourt pas, tôt ou tard, reprendre la chaîne qu'on a autrefois portée, c'est que de puissants obstacles s'y opposent. Le mariage devrait être rangé au nombre de ces obstacles; cependant Maurice n'en avait pas tenu compte.

Mais ce qui ne l'avait pas arrêté devait arrêter Hélène. Après un instant de silence, pendant lequel toutes les réflexions précédentes traversèrent son esprit avec la rapidité de l'éclair, elle s'écria :

— A quoi me servait-il de te pardonner tes torts, de croire à ton amour, de comprendre le sentiment au-

duire leurs enfants à ce collège. flattés de penser qu'ils pourraient devenir les camarades d'une Altesse.

Un beau matin Cham, qui alors répondait seulement au nom d'Amédée de Noë, vint s'asseoir un externe libre à côté de lui, le fils d'un marchand droguiste.

— Comment t'appelle-tu? demanda-t-il tout bas à Cham.

— Je suis le duc d'Aumale, répond Cham avec une grande simplicité.

La classe est terminée, l'externe s'en va en tirant un grand coup de casquette à la prétendue Altesse.

A l'étude suivante, il revient prendre sa place et cherche à lier conversation.

Cham le regarde sans sévérité, mais lui dit d'un air très-digne :

— Je verrais avec plaisir une livre de boules de gomme!

Le lendemain, la livre de boules de gomme était discrètement placée sur le banc auprès de Cham.

Elle n'y resta pas longtemps!

Enchanté de ce premier succès, Cham ajouta le même soir même, au moment où l'externe allait partir, et toujours avec un grand air :

— Je verrai avec plaisir une main de papier glacé pour couvrir mes livres.

L'externe s'inclina aussi platement que l'eût fait une grande personne.

Plumes de fer, gomme élastique, pelotes de ficelle, foinet à toupie, billes, feuilles de mûrier pour les vers à soie, un lézard, coquilles de colimaçon, noyaux d'abricots pour faire des sifflets, etc., tout y passa. Cham ayant successivement déclaré qu'il verrait avec plaisir chacun de ces menus objets.

Malheureusement le droguiste, qui avait donné avec empressement des boules de gomme pour le duc d'Aumale, comptant bien se faire décorer par le papa, fut étonné de la multiplicité et du peu d'importance des demandes. Un bâton de jus de réglisse et trois poires tapées mirent le feu aux poudres.

Désireux d'être remercié par le prince, il vint un beau jour conduire son fils au collège.

— Papa! dit l'externe en montrant Cham qui jouait à saute mouton, voilà le duc d'Aumale.

Mais le proviseur était là!

Deux mois d'explication valurent un mois de privation de sortie à celui que l'amour des boules de gomme et de denrées trop modestes avait poussé à prendre indûment le titre d'Altesse.

J'ai été prince pendant quinze jours aux yeux d'un herboriste, me disait Cham en me racontant cette histoire, eh bien! je vous assure que ce métier-là a bien des douceurs.

— On raconte une histoire assez amusante qui vient de se passer dans une petite ville des environs de Paris.

Le maire, un très honorable négociant, avait un chenanpan de fils qui le grugeait, faisait dettes sur dettes, et avait le mépris le plus profond pour toute espèce de travail.

Ne sachant que faire d'un pareil garnement, dans un accès de colère, le père le mit à la porte.

Le jeune homme quitta la maison paternelle sans la moindre émotion; mais le lendemain matin on venait avertir M. le maire que la foule encombrait la grande place.

Craignant une émeute, l'honorable fonctionnaire s'y transporta aussitôt.

Il est accueilli par des éclats de rire, des chuchotements.

Enfin il arrive au bout de la place et il voit un grand écriteau qu'on pouvait lire en lettres longues d'une aune :

X... FILS DU MAIRE,

Cire bottes, bottines, souliers et autres chaussures, fait courses et commissions, et en général tout ce qui concerne son état.

Le jeune garnement était là, habillé en commissionnaire, et jouissait de son triomphe.

Nous ne connaissons pas la fin de l'histoire.

quel tu obéis?... Pourquoi veux-tu me convaincre? Qu'espères-tu?... Me crois-tu capable de partager ton amour avec une autre, de me contenter des moments que tu déroberais à sa tendresse?... Ah! rien que d'y penser, la rougeur me monte au front!

Elle se couvrit la figure de ses mains que la fièvre faisait trembler.

Alors, se rapprochant d'elle, sans qu'elle songeât à s'y opposer, et la forçant à s'asseoir :

— Ecoute, Hélène, lui dit-il doucement, avec des larmes dans la voix, il y a longtemps que je t'appelle et que je lutte contre un désir ardent de revenir vers toi. Sais-tu pourquoi j'ai résisté jusqu'à ce jour? C'est que tu m'avais laissé tes lettres et que je pouvais, en les relisant, revivre à tes côtés. Un jour, ces lettres j'ai dû les anéantir. Alors mon imagination que rien n'arrêtait plus s'est égarée dans des rêves insensés. Le passé s'est dressé devant moi plus séduisant que jamais : une force invincible m'a conduit ici. Eh bien, que ta vue, que ta présence remplacent ces lettres qui ne sont plus et qui furent ma sauvegarde; donne-moi, dans ce salon, auprès de tes amis, confondu parmi eux, une toute petite place où je pourrai t'adorer en silence; je ne te demande pas d'autre grâce et tu dois m'accorder celle-là sans rougir.

Elle l'avait écouté gravement, sans l'interrompre. Lorsqu'il eut fini de parler, elle leva la tête, le regarda et répondit :

— Qui prétendez-vous tromper, Maurice? Est-ce moi, ou bien essayez-vous de vous tromper vous-même? Vous parlez de la puissance du souvenir, et vous croyez... Ah! vous êtes fou, mais je ne partagerai pas votre folie.

Cuisson du gibier.

On sera sans doute curieux de connaître le temps de cuisson qui convient à chaque espèce de gibier.

Voici un tableau scrupuleusement dressé, qui pourra être consulté à l'occasion :

- Le faisane, trois quarts-d'heure.
- La poule faisane, vingt-cinq minutes.
- Le faisaneau, un quart-d'heure.
- Le lièvre, une heure et demie.
- Le perdreau rouge, une demi-heure.
- Le perdreau gris, vingt-cinq minutes.
- La bécasse, une demi-heure.
- La bécassine, vingt minutes.
- La caille, vingt minutes.
- La grive, vingt minutes.
- L'ortolan et le bec fige, un quart-d'heure.
- Le merle de Corse, vingt minutes.
- La mauvette, vingt minutes.
- Le rouge-gorge, dix minutes.
- Le pluvier doré, vingt minutes.
- La sarcelle, un quart d'heure.
- Le coq de bruyère, une heure et quart.
- L'oise sauvage, une heure.
- L'outarde, une heure et quart.

Extrait Liebig.

— Bien des ménagères ignorent que avec un peu d'extrait de Viande Liebig, dissous dans l'eau et avec addition des légumes et du sel ordinaires, on peut faire un potage succulent. Et le public l'ignore à son tour, puisqu'il souffre qu'on lui serve dans les restaurants un mauvais bouillon préparé avec des déchets de tout genre, quand il est si facile d'avoir le meilleur potage préparé en un instant, au moyen de l'extrait de Viande Liebig. « Cet extrait est précieux pour la préparation « des potages pour les armées et surtout pour les malades, » dit le docteur Poggiale, dans son rapport à l'Académie de médecine sur la Conservation des Viandes.

L'extrait Liebig a été honoré des plus grandes distinctions aux Expositions Internationales, et la Compagnie qui a mis à la portée de tous un aliment aussi important, a rendu un service signalé au pays.

Variétés littéraires.

Le Renard et le Coq.

On sait que La Fontaine a pris la plupart des sujets qu'il a mis en œuvre soit dans les fables indiennes, soit dans les fables du moyen-âge; on sait aussi que beaucoup de sujets traités par notre fabuliste se retrouvent chez les Grecs, chez les Romains, dans les historiens, dans les poètes, chez tous les peuples, dans les légendes populaires, etc., etc. La fable du Corbeau et du Renard est une de celles qui a été renouvelée le plus souvent; une autre fable qui est en quelque sorte la contre-partie obligée de celle-ci, se rencontre aussi fréquemment; c'est celle du Renard et du Coq.

Dans les *Contes populaires de la Grande-Bretagne*, que M. Loys Brueyre vient de publier à la librairie Hachette, nous trouvons sous une forme nouvelle, pleine de finesse, cette fable du Renard et du Coq qui a été recueillie par Campbell dans les Highlands :

« Un renard fit un jour la rencontre d'un coq, et ils se mirent à causer. « Combien sais-tu de tours? dit le renard. — Ah! dit le coq, j'en sais trois. Et toi? — Moi, dit le renard, j'en sais soixante-treize. — Voyons ce que tu sais faire, dit le coq. — Eh bien, dit le renard, mon grand père avait coutume de fermer un œil et de pousser un grand cri. — Je puis bien en faire autant, dit le coq. — Essaye un peu, dit le renard. Alors le coq ferma un œil et chanta de toutes ses forces; mais il avait fermé l'œil qui était du côté du renard, et le renard l'attrapa par le cou et s'enfuit avec lui.

Le propriétaire du coq se mit à crier au renard : « Veux-tu bien laisser ce coq, il est à moi. » Le coq dit au renard : « Mais réponds lui donc que je t'appartiens. » Alors le renard ouvrit la bouche pour obéir au conseil du coq, et il lâcha le coq qui s'envola sur le

— Soit! s'écria Maurice, en éclatant tout à coup, tu ne les partageras pas... mais tu ne peux m'empêcher de venir ici, lorsque tu souffres toi-même, au point d'en mourir... Quand je sonnerai à ta porte, on m'ouvrira; quand je serai entré, il faudra bien que je te voie; et alors aucune puissance ne m'empêchera de te presser sur mon cœur!

Et, joignant le geste à la parole, il pressait dans ses bras Hélène, qui, brisée par tant d'émotions, essayait encore de le repousser, lorsqu'un domestique annonça M. de Livry.

Le baron, le sourire sur les lèvres, la démarche légère, coquet et déjà rejuni depuis que son amie lui était rendue, s'avança vers M^{me} de Brionne et lui dit :

— Je vous avais quittée si souffrante, ma chère comtesse, et on tardait tellement à m'apporter de vos nouvelles, que je n'ai pu résister au désir de remonter en chercher moi-même.

— Vous avez bien fait, mon ami, répondit Hélène; je vous en remercie.

— Vous trouvez-vous mieux? demanda-t-il.

— Je me sens d'une faiblesse extrême, dit-elle; aussi vais-je vous quitter et rentrer chez moi. Baron, prêtez-moi le secours de votre bras, jusqu'à la porte de ma chambre.

M. de Livry ne se fit pas répéter cet ordre : il s'avança vers Hélène, il l'aïda à se soulever et la conduisit vers le lieu qu'elle désignait, doucement, pas à pas, avec des lenteurs infinies. Pendant cette promenade qu'il prolongeait le plus possible, afin de savourer à son aise le bonheur qui lui était échu, il ne pouvait se défendre de jeter, de temps en temps, un regard de

loit d'une maison. Arrivé là, le coq ferma un œil et chanta le plus haut qu'il put.

Vous voyez d'ici la mine du renard.

Ce sujet a été traité par La Fontaine (fable XV, liv. II). Il l'a été aussi par Guillaume Guéroult, au xv^e siècle. — La fable de La Fontaine n'est pas une de ses meilleures, et le récit donné par Campbell mérite d'être comparé à la composition française; cependant le dénouement du drame, chez La Fontaine, est plus complet, chez notre fabuliste, le coq se montre plus rusé; lui aussi, il a trouvé un stratagème pour faire fuir le renard.

... Le galant aussitôt

Tire ses grègues, gogne au haut,
Mal content de son stratagème,
Et notre vieux coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur :

Car c'est double plaisir de tromper un trompeur.

Déjà dans le *Renard et la Cigogne*, dont le but est le même que dans la fable du Coq et du Renard, La Fontaine avait dit :

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez vous à la pareille.

Origines de *La Laitière et le Pot au lait*.

Dans notre enfance nous avons tous appris l'histoire de Perrette et de son pot au lait, tous nous avons récitée ce petit drame comique et touchant; nous avons sauté de joie avec Perrette quand elle voit son veau bondir dans le pâturage. Veut-on un exemple de la gaieté poétique avec laquelle notre grand fabuliste transformait les sujets antiques et en faisait son œuvre et sa chose? Qu'on compare entre elles les transformations qu'a subies depuis les premiers âges du monde, l'histoire du Brahmane et de la Jarre de Farine, jusqu'au jour où cette histoire est devenue chez nous le chef-d'œuvre, intitulé : *La Laitière et le Pot au lait*.

Dans les cinquième et dernier chapitre du *Pant cha-tantra*, recueil d'apologues indiens attribués à Bidpai, on trouve une fable ainsi conçue :

« Un brahmane avare, nommé Soma-Sarma, avait recueilli en amoncelés, pendant le jour, une jarre pleine de farine. En rentrant, il pendit cette jarre à un clou, immédiatement au pied de son lit, afin de ne pas la perdre de vue. Pendant la nuit, il se réveilla et se livra aux réflexions suivantes : « Cette jarre est pleine de farine; s'il survient une disette, je la vendrai au moins cent pièces de monnaie; avec cette somme, j'achèterai un bon et une chèvre, ils feront des petits et je gagnerai assez en les vendant pour me procurer une couple de vaches. Je vendrai leurs veaux et j'achèterai des buffles; avec le produit de mon troupeau, je finirai par avoir un haras dont je tirerai des sommes considérables et je ferai bâtir une belle maison. Je deviendrai alors un homme d'importance, et quelque personne opulente viendra m'affirmer sa fille en mariage avec une riche dot. J'en aurai un fils que j'appellerai de mon nom, Soma-Sarma. Lorsqu'il commencera à se trainer, je le prendrai sur mon cheval en le plaçant devant moi; aussi, lorsqu'il m'apercevra, il ne manquera pas de quitter le giron de sa mère et de venir à moi. J'appellerai sa mère pour qu'elle vienne le reprendre, et comme elle ne m'obéira pas, étant occupée des soins de son ménage, je lui donnerai un coup de pied. » En disant cela, il allongea le pied avec tant de violence qu'il cassa la jarre, et la farine, s'étant répandue, se remplit de terre et de poussière, de sorte qu'elle fut complètement perdue. Toutes les espérances de Soma-Sarma s'évanouirent au même instant. »

Le comte Lucanor, monument curieux de la littérature espagnole au moyen-âge se compose d'une suite de conversations entre un seigneur et son conseiller. Le comte Lucanor s'il a un don de éclaircir, une résolution à prendre interroge le sage Patronio, et celui-ci lui donne son avis sous la forme d'un exemple.

L'exemple que voici appartient à la tradition indienne, l'auteur y a mis ce titre :

De ce qui advint à une femme qui se nommait Dona Truhana.

« Le comte Lucanor s'entretenait un jour avec son conseiller : Patronio, lui dit-il, un homme m'a confié un projet et m'a montré comment il pouvait le mener à

bien, et, en vérité, ce projet offre tant d'avantages que si Dieu veut qu'il réussisse, ainsi qu'on me l'a fait voir, il me donnera un profit considérable; car il y a tant de choses qui naissent les unes des autres, que le résultat final est immense. » Et il raconta à Patronio comment cela devait se faire; et dès que Patronio eut entendu les moyens proposés, il répondit de la manière suivante :

« — Seigneur comte Lucanor, j'ai toujours ouï dire qu'un homme sensé doit s'attacher au certain, et non à ce qui est imaginaire ou chanceux; car bien des fois il arrive à ceux qui poursuivent des chimères ce qui est arrivé à dona Truhana.

« — Et qu'est-ce que c'est? demanda le comte.

« — Seigneur comte Lucanor, dit Patronio, il y avait une femme nommée dona Truhana, qui était plus pauvre que riche. Un jour, elle allait au marché, portant un pot de miel sur sa tête. Chemin faisant, elle se mit à penser qu'elle vendrait son pot de miel et qu'elle achèterait une quantité d'œufs, et que de ces œufs naîtraient des poules, et qu'elle les vendrait, et que du produit de la vente de ces poules elle achèterait des brebis qui lui donneraient des agneaux; et, en supputant de la sorte tous les bénéfices qu'elle allait faire, elle en vint à se trouver plus riche qu'aucun de ses voisins; et, avec cette richesse qu'elle croyait avoir, elle rêva comme quoi elle marierait ses fils et ses filles, comme quoi elle irait par les rues entourée de ses gendres et de ses brux; comme quoi, enfin, on dirait d'elle qu'elle avait été très-heureuse d'amasser tant de bien, ayant été connue si pauvre; et, en songeant à tout cela, elle se prit à rire de la joie que lui causait sa bonne fortune, et, en riant, elle porta la main à sa tête et à son front, et le pot de miel tomba à terre et se cassa; et, quand le pot de miel fut cassé, elle commença à pleurer à chaudes larmes, pensant qu'elle avait perdu tout ce qu'elle aurait possédé si le pot ne s'était pas brisé; et, pour avoir ainsi fondé toutes ses espérances sur une chimère, elle finit par n'avoir rien de ce qu'elle avait rêvé. Et vous, seigneur comte Lucanor, si vous voulez que les promesses qu'un vous fait et dont vous souhaitez l'accomplissement ne s'en aillent pas en fumée, attachez-vous toujours à des choses qui soient sûres, et non à de vaines illusions; et s'il vous prend envie de faire des épreuves, gardez-vous de risquer rien de ce que vous possédez pour courir après un avantage douteux. »

« Le comte goûta beaucoup les paroles de Patronio, il suivit son conseil et s'en trouva bien. Don Juan, approuvant aussi la leçon, ordonna qu'elle fut écrite dans ce livre et fit deux vers qui disent ceci :

De garder ce qu'il a, le sage se contente;
Le fou, pour l'incertain, s'agit et se tourmente.

A coup sûr, tout cela est très sensé; le récit de Patronio est plus heureux que celui de Bidpai; le dénouement du drame est plus habile, le mouvement de joie qui cause la chute du pot de miel est bien plus naturel et d'un meilleur comique que le coup de pied de Soma-Sarma; cependant combien nous sommes loin encore du tableau de La Fontaine! entre l'écrivain espagnol du quatorzième siècle et le poète français du dix-septième, nous rencontrons un conteur de la Renaissance qui va nous acheminer vers le but.

L'homme à la jarre de farine, qui était dans le comte Lucanor une vendeuse de miel, devient chez nos conteurs la bonne femme qui porte une potée de lait au marché.

Bonaventure Des Périers, dans ses *Joyeux Devis*, voulant dire aux alchimistes de son temps ce qu'il pense de leur prétendue science, et les mettre en garde contre leurs folles espérances, leur conte cette histoire charmante :

COMPARAISON DES ALQUEMISTES A LA BONNE FEMME QUI PORTOIT UNE POTÉE DE LAIT AU MARCHÉ.

Chacun sait que le commun langage des alchimistes, c'est qu'il se promet un moule de richesses, et qu'il se sçait des secrets de nature que tous les hommes ensemble ne sçavent pas; mais, à la fin, tout leur cas s'en va en fumée, tellement que leur alquemie se pourroit plus proprement dire *Art qui mine*, ou *Art qui n'est mie*; et ne les sçauront-on mieux comparer qu'à une bonne femme qui portoit une potée de lait au marché;

lui avait conféré, s'empressa d'aller chercher un médecin. Il prenait au sérieux ses fonctions de garde-malade et ne rêvait plus que nuits à passer au chevet de son amie, soins de toute sorte à lui prodiguer; il se proposait d'écrire domicile dans la chambre d'Hélène, d'y choisir un nouveau fauteuil, de s'y installer et de n'en plus bouger. Il calculait qu'elle garderait le lit de cinq à six semaines au moins, et il se réjouissait à l'idée que, pendant tout ce temps, on aurait besoin de lui, qu'il négligerait ses affaires, ses plaisirs, toutes ses occupations pour ne songer qu'à elle, pour ne plus la quitter un instant.

Egoïsme bizarre, entremêlé de dévouement et d'ah-négation : peu lui importaient les souffrances de la comtesse, pourvu qu'il fût là pour la soulager. En secret et sans se l'avouer, il désirait peut-être même la voir souffrir, pour avoir l'occasion de se dévouer et de souffrir avec elle.

Tous ces beaux projets se trouvèrent déjoués : le médecin qu'il était allé quérir, n'assujettit M^{me} de Brionne à aucun traitement et conseilla le repos le plus absolu. Suivant ce praticien rebelle aux secrets desirs de M. de Livry, la tête seule d'Hélène était atteinte : trop de préoccupations, trop de pensées diverses la tourmentaient; il fallait éloigner de la malade toutes ces pensées, faire le vide autour d'elle, et la santé reviendrait aussi vite qu'elle avait disparu.

L'importance du baron se trouvait diminuée, sa position d'infirmier devenait une sorte de sinécure. Lorsqu'il rêvait une belle et bonne maladie qui aurait nécessité des soins assidus, des veilles quotidiennes, des peines incessantes, il était réduit à se croiser les bras, à

faisant son compte ainsi : qu'elle la vendrait deux liards; de ces deux liards elle en achèterait une douzaine d'œufs, lesquels elle mettrait couvrir et en aurait une douzaine de poussins; ces poussins deviendraient grands et les ferait chaponner; ces chapons vaudraient cinq solz la pièce : ce serait un escu et plus, dont elle achèterait deux cochons, mâle et femelle, qui deviendraient grands et en feroyent une douzaine d'autres qu'elle vendrait vingt solz la pièce après les avoir nourris quelque temps : ce seroyent douze francs, dont elle achèterait une jument qui porteroit un beau poulain, lequel croîtroit et deviendrait tant gentil : il saulteroit et ferait hin. Et, en disant hin, la bonne femme, de l'aise qu'elle avoit en son compte, se prit à faire la ruade que feroyt son poulain, et, en la faisant, sa potée de lait va tomber et se respandit toute. Et voilà ses œufs, ses poussins, ses chapons, ses cochons, sa jument et son poulain, tous par terre.

« Ainsi les alchemistes, après qu'ilz ont bien four-nayé, charbonné, lutté, soufflé, distillé, calciné, congelé, fixé, liquéfié, vitrifié, putréfié, il ne fault que casser un alembic pour les mettre au compte de la bonne femme. »

Ce conte est presque du La Fontaine en prose, la bonne femme à la potée de lait est une bonne femme comme on en rencontre tous les jours, mais ce n'est pas encore Perrette, la Perrette de La Fontaine, légère, court-vêtue, avec son coillon simple et ses souliers plats, dont la pensée va plus vite que ses grands pas. Le tableau de La Fontaine est complet; Perrette, pour avoir trop rêvé, n'est pas au bout de ses mésaventures; voilà la pauvre Perrette en face de son mari qui ne rêve guère, aussi gare les gros mots et les coups de bâton.

Monsieur ROYAU Désiré a l'honneur de prévenir les habitants de la ville d'Etampes que, pour le 26 septembre, il organise un **Café-Concert** dans la salle de la Rotonde, avec le concours d'artistes très-distingués des concerts de Paris.

M. ROBERT, commissaire-priseur, demande un **Petit Clerc** ou une personne plus sérieuse pouvant lui donner quelques heures par jour.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 12 Septembre. — HUARD Gabriel Gustave, rue Saint-Martin, 41. — 13. OFFROY Angéline-Marie, rue Saint-Martin, 69. — 15. IMBAULT Blanche, rue de la Boucherie, 30. — 16. PINGUENET Jules Alphonse, rue Saint-Martin, 4.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre : 4^e MERCIER Jules, 20 ans, menuisier, rue de Chauffour, 4^e; et D^{me} MIARD Adonis, 22 ans, domestique, rue Saint-Martin, 68.

2^e THEVENEAU Paul, 21 ans, garçon jardinier, rue du Perray, 35; et D^{me} TABOUR Eugénie-Isabelle, 24 ans, journalière, rue Saint-Martin, 13.

DÈCÈS.

Du 10 Septembre. — AUGER Georgette-Alexandrine, 6 mois, rue Evexard, 20. — 12 SICARD Louis-Joseph, 48 ans, avocat, rue de Maubelle, 5. — 14. ROBERT Luce-Nathalie-Florine, 58 ans, épouse Maliaire, rue d'Enfer, 1.

Pour les articles et faits non signés : **AG. ALLEN.**

Nous engageons nos lecteurs à voir aux annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offerte par la maison **ABEL PILON**, de Paris. 52-39

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

dîner au cercle, à passer la soirée aux Italiens, et à rentrer chez lui pour se coucher.

Il aurait mieux valu cependant pour Hélène que sa guérison dépendit du baron; elle aurait recouvré plus vite la santé : « Du repos, lui disait-on, laissez votre esprit s'enlormir, votre intelligence sommeiller, défendez à vos pensées de vous assiéger sans relâche. » Ordonnance difficile à suivre en tout temps, mais surtout lorsque le pouls bat avec force et lorsque la tête est en feu. Pouvait-elle s'empêcher de penser à Maurice qui lui était revenu au moment où elle s'attendait le moins à le revoir, lorsqu'elle le croyait affolé de sa jeune femme, perdu à tout jamais pour elle? Comme il était pâle lorsqu'il avait paru devant elle, comme il semblait ému, et comme son cœur battait lorsqu'il l'avait prise dans ses bras!

Elle ne pouvait s'y tromper : il l'aimait encore avec passion, avec autant de passion, qu'aux premiers temps de leur liaison. Toute son ardeur, sa jeunesse, ses emportements lui étaient revenus; les obstacles qui l'avaient séparé d'elle, qui l'en séparaient encore, étaient autant d'aiguillons à son amour. Les paroles qu'il avait prononcées, en la revoyant, bourdonnaient sans cesse à ses oreilles. Instinctivement elle comprenait que les sentiments qu'il avait exprimés, si bizarres qu'ils fussent, devaient être vrais. Quel motif pouvait-il avoir de la tromper, de revenir à elle, de se jeter à ses pieds? Elle pouvait se fier à cet amour-là, il était trop emporté pour n'être pas sincère, il avait été assez éprouvé pour être durable. Maurice avait cessé de l'aimer autrefois, parce que leur ciel était trop bleu, leur bonheur trop uni, trop certain; maintenant les nuages amoncelés sur sa tête,

AVIS TRÈS-IMPORTANT

La guérison de la phthisie pulmonaire, de la bronchite chronique, de l'anémie, pauvreté du sang, du catarrhe pulmonaire, de la consomption et de l'épuisement prématurés, est une vérité acquise à la science : le remède le plus efficace entre tous ceux employés jusqu'à ce jour pour combattre ces affections de poitrine, est sans contredit la FARINE MEXICAINE, DEL DOCTOR BENITO DEL RIO. Cet aliment délicieux convient à tous les tempéraments. D'un goût agréable et d'une digestion facile, la FARINE MEXICAINE se recommande aux convalescents, aux vieillards et aux enfants faibles ou à ceux dont la croissance a été trop rapide.

100,000 guérisons constatées en 10 ans.

Se méfier des contrefaçons, exiger la signature du DOCTOR BENITO DEL RIO et du Propagateur R. BARBERIN, de Tarare.

La FARINE MEXICAINE se trouve à Etampes, à St-Basile, rue St-Jacques et rue Ste-Croix, près le chemin de fer, chez M. PASQUIER, négociant. Epicerie de choix et magasin spécial pour Chaus-sures. 52-39

ANNONCES.

Etude de M^e DAVELUY, notaire à Etampes.

AVIS D'OPPOSITION.

Suivant acte passé devant M^e Daveluy, notaire à Etampes, le dix-sept septembre mil huit cent soixante-quinze.

M. et Madame SAUVÉ ont vendu à M. et Madame MERY, le Fonds de commerce de Cafetier-Limonadier par eux exploité à Etampes, rue de la Juiverie, n^o 24, et ayant pour enseigne : Café de la Paix.

Les oppositions seront reçues en l'étude dudit M^e Daveluy.

Etude de M^e BARTHOLOME, notaire à Saclas,

A VENDRE
A L'AMIABLE.

PETITE FERME

Située dans le canton de Méréville,

COMPRESANT

BATIMENTS D'HABITATION ET D'EXPLOITATION,
Et 30 hectares de terres labourables, prés et bois.

S'adresser à M^e BARTHOLOME, notaire à Saclas.

Etude de M^e RENOÛ, notaire à Châteaudun.

FERME DE LA ROUSSELLIÈRE

Commune de Saint-Hilaire-sur-Yères,
Arrondissement de Châteaudun.

COMPRESANT

102 hectares 51 ares 93 centiares, dont 3 hectares 25 ares 90 centiares en prés,

A AFFERMER

Pour le 1^{er} Novembre 1876.

CLASSEMENT :

Bâtiments et cour.....	4	40	40
1 ^{re} Classe.....	9	22	25
2 ^e id.....	41	33	78
3 ^e id.....	31	78	40
4 ^e id.....	9	88	40
5 ^e id.....	9	19	»
Contenance totale....	102	51	93

S'adresser à M^e RENOÛ, notaire à Châteaudun.

les dangers qu'il allait courir. le souvenir des souffrances qu'il avait éprouvées, garantissaient sa fidélité.

Elle se rappelait Saint-Preux et Héloïse, Manon et Des Grieux, tous ceux dont les amours furent éternelles, parce qu'elles furent sans cesse tourmentées. La passion s'aiguise dans la lutte, la tempête lui sied; il lui faut un ciel menaçant. Elle avait appris ce secret à ses dépens, et forte de son expérience, elle se sentait capable de retenir à tout jamais Maurice à ses côtés. Quelle joie de faire souffrir à Thérèse ce qu'elle avait souffert, de lui reprendre son bien! Quel triomphe d'être préférée à cette toute jeune femme, qu'on disait si jolie et si charmante! Voilà toutes les pensées qu'enfantait la fièvre et que M^{me} de Brionne ne pouvait chasser, malgré l'ordonnance du docteur.

Peu à peu cependant, l'énergie d'Hélène triompha de la fièvre et ses pensées devinrent plus sages. Elle se dit que Thérèse n'était pas coupable de lui avoir enlevé le cœur de Maurice puisqu'elle ne la connaissait pas. Cette jeune femme ignorait évidemment le passé de son mari, en l'épousant elle avait obéi à la loi commune, sans se douter du préjudice qu'elle causait à une étrangère et des tortures qu'elle lui ferait endurer.

ADOLPHE BELOT.

(La suite au prochain numéro.)

X

M^{me} de Brionne était encore trop faible et trop souffrante pour passer impunément par toutes les émotions que lui causa le retour de Maurice. La fièvre la reprit; elle fut obligée de garder le lit.

M. de Livry, en vertu des pouvoirs que la comtesse

Etude de M^r ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

VENTE MOBILIERE A ETAMPES, SALLE TIVOLI,

Le Vendredi 24 Septembre 1875, à midi,

Par le ministère de M^r ROBERT, Commissaire-priseur à Etampes.

Consistant en :

Couchettes en acajou et en noyer avec leurs sommiers élastiques, Armoires, Commodes, Secrétaire, Chiffonnier, Tables, Buffets, Fauteuils, Chaise, Literie, Linge, Vêtements, deux bonnes Machines à coudre, trois Fusils de chasse, Montres, Livres, Vaisselle, Batterie de cuisine, et quantité d'autres objets.

AU COMPTANT.

Dix centimes par franc en sus des prix.

Etude de M^r HERBERT, notaire à Janville.

VACHES, MOUTONS

CHEVAUX

A VENDRE

AUX ENCHÈRES,

EN LA FERME EXPLOITÉE PAR M. RÉGÉN. A Villiers, commune de Santilly-le-Moutiers, A un kilomètre de la station de Château-Gaillard, sur la ligne de Paris à Orléans,

Le Dimanche 3 Octobre 1875, à midi,

Par le ministère de M^r HERBERT, Notaire à Janville.

OBJETS A VENDRE :

50 Vaches de première qualité, âgées de deux à cinq ans, 1 Taureau de cinq ans, 4 Boeuf de trois ans, le tout de race hollandaise.

800 Moutons et Brebis, 4 Chevaux et 4 Tapissière.

A Crédit. 3-2

VINS ET SPIRITUEUX.

Représentant demandé par une grande maison à la commission, remises très-avantageuses comptées sitôt la réception de la marchandise par le client. — Ecrire à M. MOREL DE LA GRAVADE, à son château, près Bordeaux. 2 2

A CÉDER BON FONDS D'ÉPICERIE ET FRUITERIE

A Etampes, rue des Cordeliers, n° 13.

S'adresser à M. JOANNET, qui exploite ledit fonds.

Une Maison de Bourgogne demande des représentants à la commission pour le placement des vins ordinaires et grands ordinaires, forte remise.

Ecrire, en fournissant de bonnes références, à Messieurs FROTEY et MASSARD, négociants propriétaires à Lafolie-Gray (Haute-Saône). 3-2

LIEBIG BOUILLON INSTANTANÉ ÉCONOMIQUE, PRÉCIEUX Pour Saucées et pour Assaisonnements 4 MÉDAILLES D'OR, 3 GRANDS DIPLOMES D'HONNEUR 1867, 1868, 1869, 1872, 1873 Paris, Amsterdam, Havre, Moscou, Vienne Mis hors Concours — Lyon 1872 SE VEND PARTOUT EN Gros : 30, rue des Petites-Écuries PARIS

AVIS. COMPAGNIE DU SOLEIL

ASSURANCES A PRIMES FIXES CONTRE L'INCENDIE Etablie à Paris, rue de Châteaudun, 44.

Par décision spéciale du Conseil d'administration, M. GUILLAUMERON a été nommé aux fonctions de représentant de la Compagnie du Soleil dans l'arrondissement d'Etampes, à la résidence d'Etampes (Seine-et-Oise), en remplacement de M. CHARLET.

En conséquence, les personnes qui ont contracté ou qui voudraient contracter des assurances avec la Compagnie dans l'agence d'Etampes, sont priées de vouloir bien s'adresser, à partir de ce jour, à M. GUILLAUMERON, son nouveau représentant.

Constituée en 1829, au capital de six millions de francs, la Compagnie du Soleil dispose aujourd'hui, au moyen de son fonds social, de ses réserves et de ses primes annuelles, d'un capital de garantie de plus de vingt millions de francs.

Elle assure aux conditions les plus libérales les propriétés mobilières et immobilières contre tous les risques d'incendie.

Les sinistres sont réglés avec toute la promptitude et la loyauté désirables. Les indemnités sont payées comptant immédiatement après le règlement définitif des dommages.

Les bureaux de l'Agence sont établis à Etampes, rue de la Juiverie, 24.

ENGRAIS PICHELIN FRÈRES, PICHELIN-PETIT & FILS

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION NATIONALE DE PARIS 1860

18 médailles d'or et d'argent aux concours nationaux et régionaux de 1858 à 1875.

VENTE SUR GARANTIE D'ANALYSE

PRODUITS CHIMIQUES. ENGRAIS DU GUANO DE LAMOTTE, ENGRAIS PICHELIN POUR BETTERAVES, PHOSPHO-GUANO DE LAMOTTE, POUDRE D'OS, SUPERPHOSPHO-AZOTE, SUPERPHOSPHATES, ENGRAIS DES VIGNES, ENGRAIS DES PRÉS, NOIR ANIMAL, PHOSPHATES DES ARDENNES et du MIDI, etc. — DEPOT à Angerville, chez M. CHENU FILS. 7-4

CINQ FRANCS PAR MOIS

JUSQU'À CENT FRANCS D'ACQUISITION

Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

CRÉDIT LITTÉRAIRE ET MUSICAL

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

Concile œcuménique de Rome, splendides illustrations en chromo, véritable monument élevé à la gloire du Saint-Siège et de l'Eglise, 8 vol. in-folio. 800 fr. Payables 50 francs par trimestre. La Vie de N.-S. Jésus-Christ, par Jérôme Natalis, 2 grands volumes in-folio, illustrés de 140 gravures sur acier. 90 fr. Vie de la très-sainte Vierge, par Le Mulier, 2 vol. in-8° raisin, illustrés sur acier. Prix des 2 vol. 25 fr. La Sainte Bible, illustrée par Guiseppi Dore, édition Romaine, 2 vol. in-fol. 240 fr. Missale Romanum, splendide édit. Mame, 4 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr. Les Evangiles Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée, 700 fr. DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr. Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr. Géographie. Dernière édition, par Mottet-Brun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr. Causes célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr. Art pour tous, par C. Sauvageot, 43 vol. 390 fr. cartonnés. OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc. La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues. Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, dirigée par Moscheles, Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 41 volumes grand format. Prix : 80 fr. Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

JUST DEBILITECK Du Docteur X. ROUSSIER ALIMENTATION RECONSTITUANTE Les Jours de Débilité se prennent immédiatement avant ou après le repas, à la dose d'un petit verre à liqueur pour les adultes, et d'une cuillerée pour les enfants. Prix du flacon : 2 fr. 50 cent. A Etampes, chez M. DEBILITECK, pharmacien. 52-54

COIGNET PÈRE ET FILS & C^{ie}

Paris, rue Lafayette, 130. — Lyon, rue Rabelais, 3

PRODUITS CHIMIQUES. — COLLES PORTES. — COLLES GÉLATINES. GÉLATINES. — NOIR ANIMAL. — PHOSPHORE BLANC. PHOSPHORE AMORPHE, ETC.

MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT. — Trois prix médailles. — QUATRE DIPLOMES D'HONNEUR. Croix de la Légion-d'Honneur (1872). — MÉDAILLES DE PROGRÈS ET DE MÉRITE À VIENNE 1873

ENGRAIS COIGNET

EXTRAITS DES OS ET DES MATIÈRES ANIMALES TORRÉFIÉES

DOSAGES GARANTIS sur poids normal, sans dessiccation préalable.

4 PREMIERS PRIX POUR ENGRAIS à Bruxelles, Spa, Luxembourg, Liège et Namur.

1^{er} Prix. — DIPLOME D'HONNEUR à l'Exposition de Blois en 1875.

Prix Unique. — MENTION TRÈS-HONORABLE au Comice de Pithiviers en 1875.

Table with 2 columns: ENGRAIS COIGNET C and ENGRAIS COIGNET F. Details include Azote, Phosphate d'os à l'état sol., Matière animale torréfiée, and Prix de vente.

Table with 2 columns: ENGRAIS COIGNET A and ENGRAIS COIGNET D. Details include Azote de matières animales torréfiées, Phosphate d'os, Matière animale torréfiée, and Prix de vente.

Table with 2 columns: PHOSPHATE D'OS PRÉCIPITÉ IMPALPABLE and OS DÉGÉLATINÉS EN POUDRE. Details include 80 à 85 0/0 phosphate de chaux and 60 0/0 phosphate de chaux.

Tous ces engrais doivent être enfouis dans le sol avec la semence. Ils sont vendus pris sur wagon à Saint-Denis (Seine) ou à Lyon. S'adresser à M. Léon BONVALLET, à Angerville.

BOULOGNE-SUR-MER PAS-DE-CALAIS Bains, Casino, Courses, Régates, Excursions en mer, Pêlerinages. Saison d'Été 1875. Bains, Casino, Courses, Régates, Excursions en mer, Pêlerinages. Concerts, Théâtre : Opéra et Fêtes. BAINS DE MER

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE.

ADMINISTRATION : 56, rue Jacob, à Paris, chez FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et C^o.

COMPOSITION DES QUATRE ÉDITIONS :

Table with 4 columns: PREMIÈRE ÉDITION, DEUXIÈME ÉDITION, TROISIÈME ÉDITION, QUATRIÈME ÉDITION. Details include number of gravures and prices for Paris and other departments.

LES PATRONS ILLUSTRÉS, autre publication complémentaire, dont le prix est de 4 fr. par l'année, soit 1 fr. pour trois mois, peuvent être joints à l'abonnement de la MODE ILLUSTRÉE, mais il faut toujours que les deux abonnements soient demandés simultanément et pour le même laps de temps, de manière à commencer et à finir à la même époque.

Les abonnements à la MODE ILLUSTRÉE peuvent se faire aussi pour trois mois, seulement à dater du 1^{er} de chaque mois, au bureau de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris, et chez les libraires de France et de l'étranger.

L'Administration de la MODE ILLUSTRÉE, rue Jacob, 56, à Paris, désire soumettre son journal à l'examen du public, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie.

Bulletin commercial.

Table with 6 columns: MARCHÉ d'Etampes, PRIX de l'hectol., MARCHÉ d'Angerville, PRIX de l'hectol., MARCHÉ de Chartres, PRIX de l'hectol. Lists prices for various grains like Froment, Méteil, Seigle, Escourgeon, Orge, Avoine.

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 41 au 17 Septembre 1875.

Table with 7 columns: DÉNOMINATION, Samedi 41, Lundi 43, Mardi 44, Mercredi 45, Jeudi 46, Vendredi 47. Lists Rente 5 0/0, 4 1/2 0/0, 3 0/0.

MALADIE DES CHIENS

La Poudre de VATRIN guérit et préserve. — Le paquet 1 fr.

La POMMADE de VATRIN guérit Boutons, Gale, Dartres. — Paris, J. BONNEFON, pharmacien, 41, rue de Poitou. — Expéd. f. — Dépôt à Etampes chez M. LEPROUST, pharmacien, et chez MM. les pharmaciens et armuriers. 3-4

Certifié conforme aux exemplaires distribués par l'imprimeur soussigné. le 18 Septembre 1875.

vu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, Maire de la ville d'Etampes. Etampes, le 18 Septembre 1875.

Enregistré pour l'annonce n° Folio Reçu franc et centimes, décimes compris. A Etampes, le 1875.